

## Les malheurs d'un Homme heureux.

NOUVELLE.

Combien de fois, en visitant un ami, vous est-il arrivé d'être séduit par la position de sa demeure, l'aménagement du logis, l'apparence gaie ou recueillie du quartier (selon que vous cherchiez la solitude ou le mouvement), les perspectives ouvertes devant la croisée et les joyeux rayons qui glissaient entre les rideaux ? Mais alors, si vous vantiez son bonheur au locataire d'une pareille retraite il vous opposait quelque misère du voisinage, frivole en elle-même, mais dont la continuité faisait une sérieuse souffrance : — c'était le marteau d'un voisin éveillé des aurores, les cris d'un enfant maussade, la fumée d'un toit que le vent rabattait contre la fenêtre préférée ! — Qui sait si, en écoutant ces douleurs, vous n'avez pas souri en vous-même et si elles ne vous ont pas rappelé le Sybarite que le pli d'une seule feuille de rose empêchait de dormir ! Et pourtant n'est-ce point notre histoire commune ? Qui de nous ne se plaint de quelque une de ces frêles épines égarées dans l'étoffe dont la vie est faite ? N'avons-nous point tous, au physique ou au moral, une fumée, un cri ou un marteau qui trouble nos joies et nous fait perdre patience ? Heureux qui peut appeler la raison au secours de ses nerfs ! Heureux qui ne transforme pas ces contrariétés en infortunes, et ne se laisse pas mourir, comme le lion de la fable, sous les blessures d'un moucheur !

M. Maigrin n'était point, malheureusement, de ceux-là ! Retiré depuis quelques années de la magistrature, il vivait avec la veuve d'un de ses neveux dans une antique maison que possédait la famille depuis pres d'un siècle. Tout le monde rendait justice à la probité, à l'obligeance et à la générosité de M. Maigrin ; on avait pour lui la déférence affectueuse qu'inspire une sympathie fondée sur l'estime ; il ne rencontrait partout que des visages souriants et des volontés bienveillantes ; sa nièce Caroline, esprit vif et cœur toujours en éveil, l'entourait de ses soins les plus tendres. Mais toute ces sources de bonheur étaient troublées par une seule infirmité de caractère de M. Maigrin, sa susceptibilité ! Dieu l'avait en vain comblé, son esprit inquiet soupçonnait sans cesse les intentions. Il avait beau ne trouver autour de lui que des horizons sereins, sa propre haleine suffisait pour faire un nuage.

Caroline souffrait de cette fâcheuse disposition d'humeur, non pour elle, mais pour son oncle, qu'elle aimait d'une sincère affection ; après beaucoup de tentatives, elle crut reconnai-

tre que le plus sûr moyen d'abrèger ses mécontentements, quand on n'avait pu les prévenir, était de ne point s'y trop arrêter et de conserver les manières franches et amicales, comme si on n'avait rien remarqué. Alors la lassitude ou la honte ramenait parfois M. Maigrin ; il n'oubliait pas son grief, il arrivait à croire qu'il s'était trompé ; une attention tendre compensait la négligence dont il croyait devoir se plaindre.

Mais il fallait laisser à ce travail intérieur le temps de s'accomplir. Toute explication n'eût fait, au premier instant, qu'envenimer la blessure, c'eût été un accès dont on devait attendre patiemment la fin. M. Maigrin n'en avait point eu depuis plusieurs jours, lorsqu'il descendit un matin, au déjeuner, l'air moins épanoui. En venant l'embrasser et lui demander de ses nouvelles, Caroline aperçut le léger nuage qui flottait sur le front de son oncle ; elle prévint une prochaine attaque et redoubla de surveillance pour en éviter l'occasion.

Elle approcha elle-même de la table le fauteuil de son oncle, le servit de sa main et affecta une gaieté caressante qui sembla dérider peu à peu l'ancien magistrat.

Tout semblait d'ailleurs favoriser les bonnes intentions de Caroline. Le café se trouva précisément au degré de chaleur souhaité, aucune rôtie n'avait été brûlée, le beurre était d'une fraîcheur qui rappela à M. Maigrin un vers de D-lille. Le dernier pli menaçant allait disparaître de son visage, quand on annonça le frère de la jeune veuve.

Henri Bonard était, pour l'humeur, l'opposé même de M. Maigrin : tandis que celui-ci s'accrochait aux fleurs elles-mêmes, Henri traversait les ronces sans y trouver d'épines. Toujours actif, riant, plein de confiance, il jouissait du plaisir offert, et remettait à plus tard le plaisir refusé. La réussite l'encourageait à continuer, les échecs lui laissaient l'espérance.

Il entra, comme il entrait toujours, le visage épanoui et en chantant.

— Dieu me pardonne ! quand je le vois, dit M. Maigrin, qui aimait sa gaieté communicative, il me semble que c'est la joie qui me rend visite ; vous devriez, cher ami, ne marcher qu'en habit de fête et couvert de fleurs.

— Vous poétisez Roger Bontemps, mon oncle, dit Caroline, qui embrassa son frère en riant.

— Pourquoi pas ? reprit gaiement Henri. Ne dirait-on pas parce qu'on garde sa bonne humeur, il faut être un butor, un imbécile ? Voyez-vous, ces femmes ! elles ne trouvent de poésie que dans la tristesse ! elles se représentent toujours Apollon sonnait le glas et s'essuyant les yeux avec un

mouchoir brodé par les neuf muses !

— Pas moi ! pas moi ! interrompit Caroline ; si j'étais païenne, j'éleverais un autel à la Gaieté et je ne placerais aux champs Elysées que les morts de joyeuse humeur.

— Eh ! croyez-vous donc avoir besoin pour cela de renier votre baptême ? reprit Henri. Le christ n'a-t-il pas dit que le royaume de son père serait ouvert aux hommes de bonne volonté ? Et quels sont-ils, sinon... qui prennent la vie du bon côté ?

Le sourire s'effaça sur les lèvres de M. Maigrin ; il commençait à soupçonner confusément que cet éloge de la bonne humeur pouvait bien être un blâme indirect. Caroline s'en aperçut et détourna brusquement la conversation en demandant à son frère s'il avait vu Mme Armand.

C'était une vieille amie de la famille, engagée dans un procès difficile. M. Maigrin s'était fait son conseiller, et grâce à lui, l'affaire, d'abord compromise, avait pris une meilleure tournure ; mais la pauvre femme, ignorante des lois et inquiète sur le résultat, allait de l'un à l'autre, sollicitant des avis contradictoires qui ne faisaient qu'accroître son embarras. Henri déclara qu'il l'avait vue la veille fort tourmentée. L'ancien magistrat fit un geste d'impatience.

— Les femmes ne savent point attendre, dit-il. J'ai averti Mme Armand qu'il n'y avait plus rien à faire, et elle me demande encore une entrevue ; elle veut me soumettre encore de nouveaux titres, bien qu'elle sache qu'on peut désormais en admettre.

— C'est la faute de votre bonté tant de fois éprouvée, fit observer Caroline en souriant ; elle enhardit à devenir importun.

— Mon Dieu ! je ne me plains pas, quant à moi, dit M. Maigrin plus doucement : j'ai répondu à Mme Armand que je la verrais aujourd'hui ou demain, et je l'ai priée de m'attendre.

*À continuer.*

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an .....	\$0 50
Six mois .....	0 25
Un numéro .....	0 01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170½ rue Sparks, Ottawa.